

Légendes de St-Luc (Valais)

Autor(en): **Berard, Cl.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **16 (1926)**

Heft 6-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

16. Jahrgang — Heft 6/10 — 1926 — Numéro 6/10 — 16^e Année

CL. BÉRARD, Légendes de St-Luc. — Jos. Ackermann, Aus alter Zeit. —
Notes de folklore du «Conservateur suisse». (Suite.) — Médecine populaire —
Zwei Spiellieder. — Mitgliederverzeichnis 1926.

Légendes de St-Luc (Valais).

Par CL. BÉRARD (Sierre).

1. *Le sorcier de la cure de Chalais.*

Il y a quelque soixante ans peut-être, le curé de Chalais avait deux domestiques à son service: l'un originaire de St-Luc et l'autre de Grimisuat. Tandis que le premier remplissait les fonctions de caviste, le second était préposé à la garde des troupeaux.

Or, un jour ils se rendirent tous deux à la forêt pour faire provision de bois. Par un hasard vraiment extraordinaire, ils oublièrent d'emporter du vin pour leur dîner. Le caviste, fort ennuyé, fit part de son oubli à son compagnon.

«Console-toi, Joset, lui dit celui-ci, tu n'as qu'à répondre à mes questions et le vin ne nous manquera pas.

Dans quel endroit de la cave le tonneau du meilleur crû est-il placé?

— C'est le second derrière la porte, à gauche en entrant.

— Bien! Et dans quelle direction est tourné le robinet?

— Il *regarde* Noës.

— Mon cher, prépare-toi à faire bombance, je t'assure que le vin coulera à flots.»

Le compère planta alors son couteau dans un bouleau et effectivement leur dîner champêtre fut arrosé du meilleur vin de la cure.

Rentré au presbytère, le caviste réfléchit à ce qui s'était passé dans la forêt. Pris de remords, il raconta l'aventure au curé afin d'empêcher ainsi que son compagnon ne vidât entièrement le tonneau.

Le prêtre congédia son peu intéressant valet; mais avant de partir celui-ci s'adressant au caviste lui dit ces mots:

«Malheur à toi qui es la cause de mon départ! Dès cet instant tu iras de jour en jour en dépérissant et dans 3 ans tu ne seras plus qu'un ombre.»

Il s'en alla sur ces mots, sinistres, laissant le pauvre homme dans une angoisse mortelle.

La prédiction s'accomplit; à dater de cet instant, le malheureux maigrit, perdit ses forces et, comme une bougie qui s'éteint, n'eut bientôt plus qu'un reste de vie.

Une année encore le séparait de la date fatale. Avec beaucoup de peine il put se rendre à la foire de Sion. Là il rencontra l'auteur de son mal.

«Eh, Joset! cela ne va pas trop bien à ce qu'il paraît! Tu n'as pas gagné gros à me dénoncer. Cependant j'ai pitié de toi et, si tu veux prendre les remèdes que je te prescris, je te promets la guérison.»

Le cœur du malade retrouva un peu de joie à l'ouïe de ces paroles. Le malheureux écouta avidement la recette et se promit de la suivre scrupuleusement.

«Quand tu auras mangé un *fesselin*¹⁾ d'*ass*, (30 litres d'ail) tu auras retrouvé tes forces d'autrefois.»

Le pauvre caviste rentra chez lui avec une lueur d'espoir et commença dès ce jour à se mettre au régime prescrit. Lorsque l'hiver fut écoulé les 30 litres d'ail étaient consommés et le caviste, tout guilleret, put reprendre ses fonctions chez le curé de Chalais.

Cette histoire m'a été certifiée authentique par le petit-fils du malheureux Lucquerand.

¹⁾ Le *fesselin* est une mesure de la contenance de 30 litres, utilisée pour les matières sèches; elle est d'un usage courant à St-Luc.

2. *Le pèlerin de l'alpage de Garboula.*

Les hommes de l'alpage de Garboula reçurent un jour la visite d'un pèlerin d'assez méchante mine qui leur offrit des toiles à fromage. Par charité pour le solliciteur, car on ne doit jamais repousser un pèlerin, le maître (fromager) lui en acheta quelques-unes.

Cependant quel ne fut pas son étonnement la première fois qu'il voulut en utiliser une, de ne point retirer de pâte à fromage (tomme) de la chaudière. L'opération n'ayant pas mieux réussi le lendemain, le maître comprit qu'il se cachait là-dessous quelque chose de diabolique. Il s'en fut demander conseil à une autorité de St-Luc. On lui recommanda de jeter les toiles au feu. Mais voilà que les toiles, soudain animées, sortirent du brasier et le fromager ne put les maintenir. Il appela ses aides et tous, armés de bâtons, ils les forcèrent à rester dans le feu.

Chaque fois que l'une d'elles voulait en sortir, elle était impitoyablement repoussée sur le brasier, avec des imprécations à l'adresse du pèlerin. Bref, les montagnards ne se retirèrent que lorsque tout fut consumé.

Le lendemain, non loin du chalet, on retrouva le pèlerin expirant.

Il eut encore assez de force pour dire au fromager :

«Ta dureté envers moi est cause de ma mort et de ma damnation. C'est pourquoi je me vengerai de toi et de tes enfants.»

Là-dessus il rendit le dernier soupir et à l'instant même le fromager et sa famille furent couverts de vermine. Malgré tous les soins de propreté, ses descendants furent infestés de poux jusqu'à la deuxième génération.

Cette histoire est encore très vivace à St-Luc, car le prêtre de la paroisse refusa, paraît-il, de donner l'absolution au fromager et le cas fut déféré à l'Evêque de Sion.

Il est bon d'ajouter qu'aujourd'hui le sort ne pèse plus sur les descendants du fromager.

3. *Le sérec du Mayen de Mou(g)né.*

La fabrication du sérec n'avait jamais bien réussi au mayen de Mougéné. En vain avait-on essayé les meilleurs

*eigics*¹⁾ que l'on était allé quérir dans les mayens avoisinants; la chaudière refusait de livrer la quantité normale de ce produit laitier. Les propriétaires du mayen avaient perdu tout espoir d'obtenir un rendement meilleur et ils ne pouvaient concevoir quelle était la cause de leur insuccès.

Or, un matin du mois de mai, une *connaissance* qui se rendait à Chandolin entra dans le chalet. La propriétaire, brave femme, experte dans les travaux de fromagerie, était occupée à faire le sérec. Le visiteur assista à l'opération et suivit attentivement tous les faits et gestes de la femme. Son étonnement fut grand en voyant combien le rapport était minime.

«Comment cela se fait-il que le petit-lait te donne si peu de sérec, dit-il. Le meilleur fromager ne s'y prendrait pourtant pas mieux que toi.

— Il en est tous les jours ainsi, dit la femme; j'ai tout essayé pour remédier à la situation, mais inutilement. Il y a dans la chaudière quelqu'un de plus puissant que moi.

— Vraiment dit l'homme! Eh bien, ce soir quand je redescendrai de Chandolin tu me serviras une écuelle de crème et je te promets de chasser de la chaudière ceux qui mangent ton sérec.»

Là-dessus, le passant s'en alla. Il revint le soir et la femme lui servit ce qu'il avait sollicité le matin. Lorsqu'il se fut restauré, il prit le fils de la propriétaire avec lui et tous deux se rendirent à la forêt. Ils apportèrent une grande quantité de bois devant le chalet et allumèrent un feu d'enfer.

Lorsque tout fut brûlé, l'homme prit une pelle, ramassa les braises et les jeta dans la chaudière au moment où la femme faisait le sérec.

«Maintenant, dit-il, enlève ce qu'il y a dans la chaudière.»

La femme s'exécuta. Jamais le petit-lait ne lui avait fourni autant de sérec, et, fait curieux, il n'y avait plus trace des charbons que le visiteur avait jetés dans la chaudière.

A partir de ce jour, le sérec ne manqua plus jamais à l'alpage de la Mogné,

(Conté par le petit-fils de la propriétaire du chalet et certifié authentique!!)

¹⁾ L'*eigic* ou *āgi* est un liquide ayant fermenté, utilisé pour la fabrication du sérec. On place du levain, des orties ou de l'oseille dans de la

4. *Le tailleur et le cordonnier de la Bella-Tolla.*

Au-dessus des villages de Chandolin et St-Luc s'élève la montagne de la Bella-Tolla, bien connue des touristes. Sur le versant opposé de cette sommité se trouve un amoncellement de blocs effondrés.

La légende rapporte qu'une caverne, maintenant obstruée, s'ouvrait à cet endroit.

Un chasseur de St-Luc se rendit à la chasse un dimanche après-midi. Arrivé à l'alpage de Rouaz, il aperçut un chamois et le blessa d'un coup de sa carabine; cependant l'animal eut encore assez de force pour prendre la fuite; il franchit le col du Meiden entraînant le chasseur à sa suite. A la base de la Bella-Tolla, l'infortuné Nemrod perdit les traces du gibier; il chercha longtemps dans les éboulis et les ravins, mais toutes ses investigations furent vaines: le chamois avait bien disparu. Lassé et dépité, le chasseur s'apprêtait à rentrer chez lui quand il lui sembla apercevoir une flamme qui brillait non loin de là. Intrigué, il fit quelques pas et vit avec surprise une caverne qui s'ouvrait aux flancs du rocher; une lumière vacillait à l'intérieur. L'homme était brave autant que curieux. Il entra résolument dans la grotte, fort spacieuse à quelques pas de l'entrée. Deux hommes étaient assis auprès d'un feu qui paraissait brûler sans consumer le bois. Chacun était occupé à une besogne différente. L'un tentait vainement d'achever un soulier presque fini et l'autre mettait tous ses soins à confectionner la dernière boutonnière d'un paletot. Mais le travail n'avancait pas.

Ils étaient si absorbés dans leur besogne, qu'ils parurent ne pas remarquer la présence du nouveau venu. Le Lucquerand de son côté s'assit sans mot dire et regarda cette scène étrange. A la fin, énervé de voir que les deux maîtres d'état ne connaissaient pas mieux leur métier, il se leva et s'approcha d'eux.

«Vous êtes des maladroits, leur dit-il, ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend. Donnez-moi votre travail et regardez.»

Les deux inconnus s'exécutèrent sans mot dire, comme des automates. Le chasseur se mit à l'œuvre et travailla, comme eux, avec ardeur, mais avec plus de succès.

tsaуда, résidu de la fabrication du sérec et la fermentation s'opère. On rajoute de la *tsaуда* au fur et à mesure des besoins. Si l'*eigic* devient gras, on le corrige en y ajoutant de l'écorce de sapin.

Il leur tendit bientôt soulier et paletot et les pria de lui conter leur histoire.

«Nous sommes des gens de St-Luc, dirent-ils, mais il y a bien longtemps que la Mort nous a séparés des nôtres. Le travail ne nous a jamais manqué pendant que nous étions en vie et, comme tu as pu le remarquer, nous avons dû revenir ici-bas pour continuer notre besogne. C'est que, pressés par les clients d'achever un habit ou un soulier pour le dimanche et n'ayant pu finir l'ouvrage le samedi, nous avons volé à Dieu quelques instants du jour qui lui est consacré.

Merci, tu viens de nous délivrer; mais souviens-toi toujours du cordonnier et du tailleur de la Bella-Tola.»

Ils disparurent à ces mots et le feu s'éteignit. Le chasseur comprit la leçon et promit de ne plus chasser le dimanche.

La nuit était venue; avec mille peines il s'achemina vers St-Luc, mais ne put y parvenir. Il passa la nuit dans l'alpage de Rouaz. Le lendemain, quel ne fut pas son étonnement à son réveil, de sentir qu'une chevelure tombait sur ses épaules et qu'une barbe en broussaille, toute blanche, couvrait sa figure. Tenaillé par la faim, aiguillonné par la curiosité, il fut bientôt à St-Luc. Les enfants fuirent à son approche, croyant apercevoir Croquemitaine en personne.

Le pauvre homme était dans le plus complet ébahissement; il ne rencontra aucune figure amie dans le village, aucune connaissance; tous le regardaient avec une curiosité mêlée d'effroi. Il se rendit chez lui; une personne inconnue ouvrit à son appel et referma la porte aussitôt. Furieux, il heurta violemment à la porte, mais on lui refusa l'accès de sa maison. Les gens s'amassèrent à ses cris. Il se nomma, raconta son histoire. Un vieillard se rappela alors avoir ouï dire, étant enfant, qu'un homme répondant à ce nom avait disparu autrefois et qu'on n'avait plus eu de ses nouvelles.

On se rendit à la cure, le prêtre trouva son nom dans les registres et l'on put constater qu'il était resté 80 ans dans la caverne.

Il mourut 2 jours plus tard après avoir confessé ses fautes.

5. *La procession des morts à St-Luc.*

Nombreuses sont les localités du Valais dont la tradition a conservé la légende de la procession des morts. St-Luc devait forcément avoir la sienne dont l'origine est fort récente.

Parmi les 3 personnes qui ont déclaré avoir vu le fait et l'ont certifié authentique, deux sont encore en vie en ce moment; quant à la troisième elle est morte dans les circonstances que l'on va voir.

C'était un soir d'automne; trois jeunes gens de St-Luc rentraient chez eux après s'être égayés dans des tournées de cave, peut-être un peu plus que de raison. Arrivés dans un carrefour, ils aperçurent avec étonnement un nombreux cortège venant de Chandolin. Quoique le fait leur parût extraordinaire, l'un des 3 bons vivants rentra chez lui, se souciant fort peu de connaître la suite de l'aventure. Intrigués, les deux autres restèrent sur place, bien résolus à éclaircir ce mystère.

La procession avançait toujours; les deux hommes distinguèrent bientôt une longue file de revenants dans leurs habits blancs de pénitents. En tête du cortège venait la croix suivie de 4 hommes portant un mort.

Pris d'épouvante à cette vue, l'un des spectateurs s'enfuit en courant à quelque distance du village et se cacha sous un pont. L'autre resta figé sur la place et malgré tous ses efforts il ne put faire un pas. Lorsque la procession fut arrivée près de lui, le jeune homme reconnut dans les rangs un certain nombre d'hommes de Chandolin morts depuis quelque temps. Ses dents claquaient et il tremblait de tous ses membres.

Enfin la vision disparut et le pauvre homme, dégrisé depuis longtemps, put rentrer chez lui.

Celui qui s'était réfugié sous le pont passa la nuit en prières à cet endroit. Il rentra dans son logis à l'aube, transi, grelottant de tous ses membres. Le courant du ruisseau l'avait saisi; une fièvre de cheval le cloua sur son lit et il trépassa quelques jours plus tard des suites de cette aventure.

Quant aux deux survivants, ils ne parlent pas volontiers de cet événement. Lorsqu'ils le font, sollicités par des proches, ils semblent encore sous le coup d'une force mystérieuse qui les domine et aliène une partie de leur liberté.